ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE : nouvelle saison 2023 – 2024



La saison 2023 / 2024 s'annonce riche et ambitieuse pour l'**ON LILLE Orchestre National de Lille**. C'est la dernière saison du directeur musical **Alexandre Bloch** ; la suite du renouvellement progressif des pupitres de musiciens, suite aux départs à la retraite ; le prolongement et le renforcement des offres de concerts et des formes musicales désormais adaptés, attractifs pour tous les profils de spectateurs (concerts symphoniques, récitals, ciné-concerts, concert flash : 1h le midi ; Just play : répétition commentée ; les « babyssimo » et « famillissimo » pour les enfants et leurs parents…). Outre la présence des grands solistes (**Alice Sara Ott**, **Victor Julien-Laferrière**, **Renaud Capuçon**, **les sœurs Labèque**, **Patricia Kopatchinkskaja, Francesco Piemontesi…**), l'ON LILLE invite à une immersion régulière dans l'univers orchestral de **Jean Sibelius** (certainement avec Mahler et R Strauss, le plus grand symphonistes du début du XXè – aux côtés des Français Debussy et Ravel…), et parce qu'il connaît bien le compositeur, **Alexandre Bloch** nous régale en janvier 2024, grâce à une semaine dédié à **George Benjamin** dont l'opéra choc *Written on skin* sera joué à Lille (version de concert), le 25 janvier 2024. Autant de rvs incontournables.

Une saison de l'ON LILLE présente toutes les facettes d'une vaste machine humaine et artistique, véritable ruche qui a son centre à l'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille, à présent baptisé « ***Jean-Claude Casadesus*** », le chef fondateur de cette formidable aventure. De fait, le lieu est devenu un emblème de la vie culturelle lilloise : chaque semaine s'y présente forcément un événement qui retiendra votre intérêt. Découvrez ci après, les temps forts à ne pas manquer dans votre abonnement, pour ne rien manquer des programmes de la nouvelle saison 2023 – 2024.



A ne pas manquer au fil de la saison, mois par mois
De septembre 2023 à début juillet 2024

Nos coups de cœur d'une saison flamboyante et diverse

28, 29 sept : OUVERTURE

Après 2 cycles de concerts en tournée (« les itinérances » en région, 12-15 sept / Mozart & Dvorak : 20 -23 sept), grand concert d'ouverture les 28 et 29 sept à l'Auditorium JC Casadesus : Tchaikovski (Symph n°5), Grieg (Concerto pour piano : **Alice Sara Ott**, piano) dirigés par **Alexandre Bloch**



L'Auditorium du Nouveau Siècle, baptisée « *Jean-Claude Casadesus* » depuis février 2023

12 oct : François Leleu dirige

Hautboïste renommé, **François Leleu** prend la baguette et dirige

l’ON LILLE dans un programme prometteur réunissant Ravel (Ma Mère l’Oye), Lalo (Concerto pour violoncelle : **Victor Julien-Laferrière**, violoncelle), Beethoven (Symph n°2)

19 oct : épopée SIBELIUS par Alexandre Bloch

Après le cycle des symphonies de Mahler, **Alexandre Bloch** invite à ressentir le grand frisson symphonique traversé par la sensation des grands espaces nordiques. Sibelius est ce grand symphoniste du début du XXè, un contemporain aussi génial que… Mahler. Début d’un cycle SIBELIUS comprenant les symphonies n°2, n°5, Valse triste et Concerto pour violon, symphonie n°7. Coup d’envoi ce 19 oct : la symph n°2 de Sibelius est couplée avec le Concert pour alto de Bartok (Amihai Grosz, alto)

26 oct : ciné-concert, PSYCHOSE

L’ON LILLE joue la partition de **Psycho**, film de Hitchcock de 1960, que met en musique Bernard Herrmann – projection sur grand écran, orchestre en direct (Ernst van Tiel, direction)

8, 9 nov : Sibelius & Beethoven

Alexandre Bloch dirige de Beethoven : Ouverture de Coriolan et Concert pour piano n°4 (**Marie-Ange Nguci**, piano), puis SIBELIUS, suite du cycle spécial : symphonie n°5 (1919) – ce programme permet d’inaugurer aussi le nouveau piano Steinway acquis par l’ON LILLE.

25 nov : Pierre et le loup (concert famillissimo)

Sam 25 nov, 11h et 16h, concert d’éveil et merveille instrumentale et féerique pour les enfants et leurs parents. Prokofiev éblouit par son invention qui exploite le caractère spécifique de chaque instrument qui incarne dans l’histoire, un personnage particulier : Pierre (violons), son grand-père (basson), le canard (hautbois), l’oiseau (la flûte), sans omettre le chat (clarinette)…

6, 7 déc : Roth / R. Capuçon
Le chef **François-Xavier Roth** et le violoniste **Renaud Capuçon** jouent le Concerto pour violon de Schoenberg (hommage à Brahms de 1934) ; en couplage : La Péri de Dukas et Rapsodie espagnole de Ravel.

13, 17, 19 déc : Casse-Noisette pour Noël
Sous la direction de **Dmitry Matvienko**, l' ON LILLE joue la partition intégrale du ballet de Tchaikovsky, Casse-Noisette – avec la participation de **Kseniya Simonova**, artiste sur sable qui réalise en direct une performance éblouissante qui donne vie aux personnages du conte…

2024

10, 11 janvier : Jean-Claude Casadesus joue Dutilleux, Ravel
Le chef fondateur de l'ON LILLE dirige « son » orchestre dans le Concerto por piano n°3 de Beethoven (**Barry Douglas**, piano), puis 2 partitions françaises majeures : Symph n°1 de Dutilleux, La Valse de Ravel.

18, 19, 25 janv : semaine GEORGE BENJAMIN
Semaine exceptionnelle dédié au britannique **George Benjamin**, comme chef et comme compositeur. Le 18 janv, Benjamin dirige l'ON LILLE dans Les Offrandes oubliées de Messiaen (dont Benjamin fut l'élève en 1977) ; Lontano de Ligeti; son propre

Concerto pour orchestre puis La Mer de Debussy, partition particulièrement appréciée par Benjamin. Le 19 janv : concert Benjamin, Ligeti, Debussy par l'ensemble en résidence Miroirs étendus. Point d'orgue de ce mini festival Benjamin (25 janvier 2024) : l'opéra choc ***WRITTEN ON SKIN***, créée au Festival d'Aix en 2012, dirigé en version de concert par Alexandre Bloch, avec Lauren Fagan et Evan Hugues. Temps fort incontournable.

7 fév : Bloch & Kopatchinskaja
Concert événement avec la création de « Not Alone we fly » de Cattaneo, par la violoniste moldave **Patricia Kopatchinskaja** dont l'engagement écologique est exemplaire. L' ON LILLE sous la direction d'Alexandre Bloch joue aussi Don Juan (R. Strauss) et Bernstein (Slava puis les Danses symphoniques de West Side Story).

13, 16, 21, 24, 28 mars
Grand moment lyrique pour l'ON LILLE en mars 2023 : les musiciens se retrouvent dans la fosse de l'Opéra de Lille pour **Tristan und Isolde de Wagner** sous la direction de **Cornelius Meister** – production événement avec Daniel Brenna (Tristan), Annemarie Kremer (Isolde) – mise en scène : Tiago Rodrigues.

4, 6 avril : Krzysztof Urbanski
Parmi les chefs / fes invité(e)s pendant la saison, l'ON LILLE convie « l'inclassable » maestro polonais **Krzysztof Urbanski** dans un programme à ne pas manquer : Kilar (Orawa), Lutoslawski (Concerto pour violoncelle, 1970 : **Nicolas Altstaedt**, violoncelle), et DVORAK : symphonie n°9 « du Nouveau Monde », grande page symphonique composée par Dvorak

pendant son séjour américain où il s'inspire clairement du folklore améridien.

11, 12 avril : SIBELIUS, la suite
Alexandre Bloch poursuit son cycle Sibelius avec Valse triste et le Concerto pour violon (**Alena Baeva**, violon), couplés à Till l'Espiègle de R. Strauss

17, 18 avril : SIBELIUS, conclusion
Pour conclure le cycle Sibelius, Alexandre Bloch dirige l'éloquente et somptueuse symphonie n°7, ultime fresque orchestrale conçue en 1925 ; couplée avec le Concerto pour piano n°5 « l'Empereur », de Beethoven (**Francesco Piemontesi**, piano), pilier des concertos romantiques, dédié à l'Archiduc Rodolphe.

2, 5 mai : Jean-Claude Casadesus joue Shéhérazade
Jean-Claude Casadesus dévoile le portrait de Shéhérazade, figure fantasmatique qui cristallise l'Orient sensuel, inaccessible ; version Ravel (avec **Karen Vourc'h**, soprano) et Rimsky-Korsakov (1888). En couplage : Une nuit sur le mont chauve de Moussorgski (orchestration de Rimsky-K.).

4 mai : Orchestre Métropolitain des Jeunes
L'ON LILLE accueille et encourage le nouvel **orchestre Métropolitain des Jeunes** qui réunit les jeunes instrumentistes de 1ers et 2èmes cycles des écoles de musique et conservatoires du territoire – Programme copieux et festif dont Marquez (Danzon n°2), Saint-Saëns (Bachanale de Samson et Dalila), Piazzolla (Libertango)…

15 mai : récital des sœurs Labèque
Katia & Marielle Labèque forment un duo passionnant dont le jeu à quatre mains relit les partitions avec une constante analyse, une complicité souvent électrique – Au programme : Debussy, Ravel, Philipp Glass (suite pour 2 pianos de La Belle et la bête)

27 mai : le Printemps de R Schumann

l'ON LILLE propose dans son format « flash » (à midi), la symphonie n°1 « Printemps » de Robert Schumann (1841), sous la direction de **Anna Sulkowska-Migon**

Juin 2024

L'ON LILLE souffle les **14, 15 et 16 juin**, les 20 ans de son festival de piano : **LILLE PIANO(S) FESTIVAL** : 3 journées de concerts et d'événements autour du clavier…

4 et 5 juillet 2024

L'ON LILLE conclut sa saison 23 / 24 avec une nouvelle édition de son festival estival « **Nuits d'été**« . Promise, annoncée : une « expérience inédite » qui est aussi le dernier concert d'Alexandre Bloch comme directeur musical…

Tous les programmes de la nouvelle saison 23 / 24 de l'ON LILLE – ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE ici

https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/presentation-de-saison/

BILLETTERIE EN LIGNE

https://onlille.notre-billetterie.com/billets?kld=2223&site=2223



CRITIQUE, opéra. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 31 mai 2023. PUCCINI : La Bohème. C. Pasaroiu, O. Cosimo, M.

Louledjian, S. Vasile… K. Frédric / D. Callegari.

La Bohème fait partie de ces opéras qui ont traversé et subi toutes les modes, parfois tous les outrages, et l'on a toujours plaisir à le retrouver quoi que le metteur fasse subir à l'ouvrage, tant que l'émotion que génère l'un des opéras les plus lacrymaux de toute son histoire, est au rendez-vous. Tandis que Mimi et Rodolfo étaient au même moment envoyés sur Mars (par Claus Guth) à l'Opéra Bastille, c'est dans les années noire de l'épidémie de SIDA, au début des années 90, que **Kristian Frédric** transpose l'action.
Ce qui est plutôt bien vu car le mal qui décimait la population à la fin du XIXe siècle n'est-il pas comparable à celui qui a emporté tant de gens dans le dernier quart du XXe ?… Les Bohèmes vivent ici dans une fabrique d'artistes, dont certains de ses membres sont ouvertement homosexuels voire transgenres (comme ce personnage aux seins aussi énorme que l'appendice entre les jambes !), mais ce mal ne touche pas que cette communauté et les deux couples Mimi/Rodolfo et Musetta/Marcello en seront aussi les victimes. Bien qu'en effet un peu longs (ce qui a irrité une partie du public au point de violemment manifesté son courroux, voire son indignation : « *c'est un scandale !* », hurle l'un d'entre eux), les précipités – pour permettre les changements de décors – laissent voir dans un premier temps des images de l'icone gay Freddy Mercury qui parle de sa fureur de vivre malgré (ou plutôt à cause…) du mal dont il se sait atteint (qui laissait peu de chance à l'époque, comme on le sait !), tandis qu'une autre séquence fait entendre des anonymes, atteints du même mal, et qui témoigne de leur peur et de leurs espoirs juste après l'annonce de leur séropositivité. Ces témoignages sont tellement forts que pas un murmure de

réprobation ne viendra en réaction à cette seconde séquence « exogène » à la partition, et c'est finalement des vivats que recueillera l'équipe de la mise en scène, par un public assagi (à moins que les plus mécontents aient quitté la salle à l'entracte…).

Kristian Frédric met en scène La Bohème à l'Opéra de Nice

Puccini à l'heure du sida
Plateau vocal convaincant



La soirée vaut aussi pour sa distribution vocale de haute volée, à commencer par la Mimi de la soprano **Cristina Pasaroiu**, déjà applaudie sur cette même scène dans les rôles de Rachel (La Juive) et Valentine (Les Huguenots), et qui incarne d'emblée une héroïne non pas timide et fragile, comme

le veut la tradition, mais une femme qui sait ce qu'elle veut en perdant intentionnellement la fameuse clé. En vraie soprano lyrique, elle offre à son personnage une voix large et puissante, superbement timbrée et chaude, et qui ne cesse de s'étoffer au cours de la représentation pour devenir bouleversante dès le fameux « Addio » du troisième acte.
Le ténor italien **Oreste Cosimo**, également entendu in loco en mars dernier dans « Lucia di Lammermoor » propose à nouveau les grandes qualités qui sont les siennes : le timbre se remarque, l'aigu se projette superbement, et la technique est déjà aguerrie. Il possède par ailleurs un style, une élégance ainsi qu'une façon de nuancer que n'ont pas tous les Rodolfo que nous avons pu entendre ici ou là. Comme on pouvait s'y attendre, la délicieuse soprano Française **Mélody Louledjian** impose une Musetta d'une rayonnante aisance scénique et d'un rare raffinement vocal, tandis que le baryton roumain **Serban Vasile** incarne un Marcello de relief, au phrasé soigné, au jeu convaincant. Si J**aime Eduardo Pialli** campe un excellent Schaunard, le Colline de la basse italienne **Andrea Comelli** se montre un peu en retrait, à l'aise dans les ensembles, mais moins bon dans son air du dernier acte « Vecchia zimarra », où la voix manque de projection dramatique. Grand habitué des lieux, **Richard Rittelmann** campe un Benoît benêt à souhait mais avec une voix affirmée, tandis que le Parpignol de **Gilles San Juan** ne suscite ici guère la sympathie, et encore moins les rires, car la mise en scène en fait une sorte de Diable ou d'incarnation de la grande Faucheuse, toujours une poupée dans les bras qu'il tendra à Mimi sur son lit de mort…

A peine sorti des représentations de Falstaff données le mois dernier dans cette même salle, le chef italien **Daniele Callegari** maintient un excellent équilibre plateau-fosse et sait mettre en relief, à chaque instant, ce qui le mérite, ou fondre le tout avec discernement. Le Chef Principal de l'**Orchestre Philharmonique de Nice** sait également laisser courir et se développer le lyrisme de la phrase quand celle-ci

demande à être libre, mais c’est une liberté surveillée du bout de la baguette : il y a de la vie, de la couleur, les bons accents et beaucoup de générosité dans sa direction.

_____

CRITIQUE, opéra. NICE, Opéra, le 31 mai 2023. PUCCINI : La Bohème. C. Pasaroiu, O. Cosimo, M. Louledjian, S. Vasile… K. Frédric / D. Callegari. Photos (c) Dominique Jaussein / Opéra de Nice

VIDÉO – Trailer de « La Bohème » selon Kristian Frédric à l’Opéra Nice Côte d’Azur :

CRITIQUE, danse. LYON, 77èmes « Nuits de Fourvière » (Grand Amphithéâtre Romain), le 31

mai 2023. « Stéréo Deluxe » par Philippe Decouflé et la Compagnie DCA

Ce 31 mai 2023, le Grand Amphithéâtre Antique de Lyon accueillait pour la première fois, à l'occasion de la 77e édition du festival *Les Nuits de Fourvière*, Philippe Decouflé et sa *Compagnie DCA*. Et pour ses grands débuts dans ce lieu chargé d'histoire, le chorégraphe a frappé fort en dévoilant la version « *Deluxe* » de son spectacle « *Stéréo*« , créé l'année précédente au festival *Montpellier Danse*. Une version augmentée, pensée spécialement pour la scène majestueuse de *Fourvière* – et pour une soirée qui restera comme un authentique choc artistique.

Exit ici es décors clinquants ou les projections vidéo auxquelles l'artiste nous avait parfois habitués : le spectacle est cette fois brut, viscéral, presque nu. L'idée est d'une simplicité déconcertante, pour un résultat d'une richesse infinie : fusionner un véritable concert de *rock*, joué en live avec une énergie *punk,* et une chorégraphie survoltée où sept interprètes d'exception donnent tout, sans filet. Enrichi de cuivres rutilants et de musiciens supplémentaires pour cette version lyonnaise, le spectacle s'impose comme un hybride parfait, un concert dansé où les corps et les instruments ne font plus qu'un.

La musique, d'abord, emporte tout sur son passage. Le répertoire est un *cocktail* détonant de *rock,* de *glam* et de *pop*, qui puise dans les racines les plus joyeuses du genre,

des *Beach Boys* à *T-Rex*, en passant par des clins d’œil plus contemporains. Porté par des musiciens en état de grâce, le son se déploie avec une puissance phénoménale dans l’écrin à l’acoustique exceptionnelle du **Théâtre Antique**, faisant vibrer les gradins et battre les cœurs en cadence. L’absence d’écran ou de dispositif scénique trop sophistiqué recentre toute l’attention sur l’énergie pure, brute et cathartique qui émane de la scène.

Mais *« Stéréo Deluxe »* n’est pas qu’un concert, c’est aussi un spectacle visuel d’une intelligence et d’une drôlerie confondantes. Dans la lignée des créations de **Philippe Decouflé**, le burlesque et l’absurde sont toujours présents, incarnés avec génie par l’étonnant **Baptiste Allaert**. Véritable *clown* moderne en collant pailleté, ce dernier mène le spectacle à la baguette, oscillant entre une maladresse touchante et une maîtrise technique impressionnante. Il est le fil rouge de cette performance, rappelant par certains côtés les grands complices du chorégraphe, et assurant une parenthèse d’humour décalé dans cette déferlante *rock*.



Les danseurs, quant à eux, sont tout simplement sidérants. Leur puissance physique est renversante. Ils se jettent dans des configurations chorégraphiques d'une incroyable intensité, mêlant avec une aisance déconcertante des influences aussi variées que le *hip-hop,* le *voguing,* la danse classique ou l'acrobatie. On retient des instants de grâce pure, comme ces duos d'une douceur inattendue au milieu du chaos, ou ces corps hyper-souples semblant défier les lois de la gravité. Un moment particulièrement marquant survient lors d'un jeu de miroir sur les talons : l'un des danseurs, chaussé d'imposants talons aiguilles, dialogue avec un autre sur pointes, créant une illusion optique fascinante qui interroge avec malice les codes de la danse et du genre.

Stéréo Deluxe est un spectacle qui se vit plus qu'il ne se regarde. C'est une célébration joyeuse, foutraque et terriblement physique de la musique et du mouvement. Si l'on

peut y voir un clin d'œil nostalgique à l'âge d'or du *rock* et à l'énergie folle des concerts de légende, Philippe Decouflé ne se contente pas de revisiter le passé. Il tord les stéréotypes, joue avec le temps qui s'accélère ou se répète, et offre au public une expérience brute, jubilatoire et profondément humaine. Pour cette soirée d'ouverture, le public lyonnais, sous une cloche de *ponchos* transparents par crainte de la pluie, a eu le privilège d'assister à un véritable moment de grâce, un *show* euphorisant qui a transformé ce lieu antique en une piste de danse géante, surchauffée et électrisée. Loin d'être une simple reprise, cette version *Deluxe* s'impose comme un nouveau jalon dans la carrière d'un artiste toujours aussi imprévisible, confirmant la place unique de **Philippe Decouflé** dans le paysage de la création contemporaine.

CRITIQUE, danse. LYON, 77èmes « Nuits de Fourvière » (Grand Amphithéâtre Romain), le 31 mai 2023. « Stéréo Deluxe » par Philippe Decouflé et la compagnie DCA. Credit photographique (c) Paul Bourdrel

---

CRITIQUE, opéra (en version

concertante). VERSAILLES, Opéra Royal, le 29 mai 2023. WAGNER : Das Rheingold. P. Schöne, W. van Mechelen, P. McManara… Orchestre du Théâtre national de la Sarre, Sébastien Rouland (direction)

Ce dimanche 29 mai, l'Opéra Royal de Versailles a vibré lors d'une mémorable représentation (en version concertante) de *L'Or du Rhin* de Richard Wagner, *Prologue* de la *Tétralogie*, marquant le début d'un partenariat entre le Théâtre national de la Sarre en Allemagne et l'institution versaillaise. Ce projet célèbre le 150ème anniversaire de la création du *Ring* (en 1876 à Bayreuth), avec pour objectif de présenter l'intégralité de la *Tétralogie* d'ici 2026. Reporté en raison de la pandémie, ce *Rheingold* en version concert a été salué comme une alternative magistrale, privilégiant la pureté musicale aux artifices scéniques.

Sous la direction énergique et inspirée du chef français **Sébastien Rouland**, l'**Orchestre du Théâtre national de la Sarre** a offert une interprétation somptueuse, mettant en lumière les

Leitmotiv complexes et les textures dramatiques de Wagner. La précision, l'homogénéité et le sens théâtral de l'ensemble ont été soulignés, magnifiés par l'acoustique exceptionnelle du lieu. Des profondeurs murmurantes du Rhin aux enclumes tonitruantes du Nibelheim, la partition a résonné avec une puissance envoûtante.

La distribution vocale réunie à Versailles est à l'avenant. **Peter Schöne** (Wotan) possède une voix mordorée, incarnant avec autorité l'arrogance et les doutes du dieu. Dans le rôle d'Alberich, **Werner van Mechelen**, après des débuts hésitants, livre ensuite une performance terrifiante, notamment dans la malédiction de l'Anneau. **Melissa Zgouridi** campe une éblouissante Erda, avec sa voix de mezzo incarnant une sagesse primordiale. **Markus Jaursch** (Fasolt) et **Hiroshi Matsui** (Fafner) offrent deux géants qui impressionnent par leur puissance vocale, annonçant leurs destins tragiques. **Algirdas Drevinskas** incarne un Loge rusé et charismatique, malgré une voix manquant de projection. Les Filles du Rhin (**Valda Wilson, Zgouridi, Bettina Bauer**) ouvrent l'œuvre avec grâce. **Paul McNamara** (Mime) brille dans son récit poignant, tandis que **Stefan Röttig** (Donner) manque de poids vocal.

L'absence de mise en scène a recentré l'attention sur la partition et l'engagement des chanteurs. Ce *Rheingold* très réussi est de bon augure pour *La Walkyrie*, prévue en mars 2024. Un hommage à Wagner, lien entre Louis XIV et Louis II de Bavière, dont le château d'Herrenchiemsee rêvait de rivaliser avec Versailles…

CRITIQUE, opéra (en version concertante). VERSAILLES, Opéra Royal, le 29 mai 2023. WAGNER : Das Rheingold. P. Schöne, W. van Mechelen, P. McManara… Orchestre du Théâtre national de la

Sarre, Sébastien Rouland (direction). Photo (c) DR.

CRITIQUE, concert. ALMADA, Festival de Musica dos Capuchos, le 27 mai 2023. GEMINIANI/HAENDEL/VIVALDI. Lena Belkina / I Solisti Veneti.

Deux jours après y avoir applaudi le fabuleux Quatuor Hermès (dans les Quatuors de Ravel et Debussy), **le Festival de Musica dos Capuchos 2023** quitte son lieu historique (le Couvent des Capucins / O Convento dos Capuchos, situé dans un quartier résidentiel d'Almada, sur un promontoire rocheux face à la fameuse plage de Caparica) pour s'installer (première fois) dans le **Théâtre Municipal d'Almada** (Teatro Joaquim Benite), situé lui en plein coeur historique de cette ville de près de 200.000 habitants qui fait face à Lisbonne, de l'autre côté du Tage.

Pour ce second concert, en présence de la Maire de la ville (Mme Inès de Medeiros), **Filipe Pinto-Ribeiro** a invité la mezzo ukrainienne **Lena Belkina** (souvent entendue au Grand-Théâtre de Genève, dont elle est une grande habituée) et les célèbres "I Solisti Veneti", orchestre fondé en 1959 par le regretté

Claudio Scimone, et dont le pain quotidien est de jouer de la musique baroque (et du début XIXe – du Rossini majoritairement), mais sur instruments modernes (et non baroques). Ils sont surtout très réputés, avec pas moins de 300 enregistrements discographiques à leur actif (tous gravés pour le label Erato), dont beaucoup sont des enregistrements de référence (à l'instar du mythique « Orlando Furioso » de Vivaldi avec Marilyn Horne dans le rôle-titre).

La soirée débute mal, car à peine les premiers accords de "La Folia" de **Francesco Geminiani** entamés, que l'une des cordes du Violon solo /chef d'orchestre : **Mario Hassen** craque, l'obligeant à changer de violon avec son premier chef d'attaque, **Lucio Degani**, qui remet lui-même l'instrument injouable au second violon, qui devra donc regarder ses camarades jouer tout le morceau en faisant le pied de grue ! Et comme l'on pouvait s'y attendre, l'incident déstabilise le principal concerné et désorganise pendant quelques secondes ses partenaires, quand il s'agit de reprendre le fil, mais qui se termine heureusement comme il avait commencé, c'est-à-dire très bien interprété… l'honneur est sauf !

Puis c'est au tour de **Lena Belkina** d'ensorceler le public lusophone par l'une des plus belles voix de mezzo du moment, que nous avions également entendue au Festival Rossini de Pesaro (elle est une chanteuse rossinienne émérite), et qui fait un sort à deux airs de Haendel extrait de son "Serse" : d'abord le célébrissime (et délicat) "Ombra mai fu" ; avant le véloce (et trépidant) "Crude Furie degli orridi abissi".
Dans l'un comme dans l'autre registre, la mezzo navigue comme un poisson dans l'eau dans ces états émotionnels intenses qui sont à la base de tout air d'opéra baroque. Et si les tourments, les prières, la douceur, le mépris, la beauté ou la fureur n'ont aucun secret pour le souffle inspiré de Lena Belkina, la formation baroque qui lui sert d'écrin lui donne parfaitement la réplique, en l'accompagnant avec une rare virtuosité.

C’est **Antonio Vivaldi** qui a été ensuite retenu, le compositeur “fétiche” de la phalange vénitienne – comme il se peut aisément comprendre, et dont la cantatrice ukrainienne délivre deux airs: le premier extrait de son oratorio “Juditha Triumphans” (“Armatatae face et anguibus”) et le second tiré de son opéra “Il Giustino” (“Vedro con mio diletto”). Dans le premier, elle ravira l’auditoire autant par son registre grave somptueux que par la lumière qu’elle projette, la ductilité et la douceur que contiennent son timbre exceptionnel. Et c’est peu dire qu’elle fait fi des vocalises ébouriffantes de cet air, qui emportent la salle après avoir pu se régaler des couleurs déployées, de la richesse des intonations dramatiques et des variations proposées, jusque dans un aigu final qui le laisse pantois ! Le second air, beaucoup plus doux, est une romance amoureuse, celle qu’Anastasio adresse à sa bien aimée Arianna, qu’il vient juste d’épouser mais qu’il doit déjà quitter pour partir à la guerre… Belkina le délivre avec beaucoup d’émotion et de sensibilité, imposant ainsi quelques secondes de silence à un public attentif et sous le charme… avant qu’il ne le rompe par de furieuses acclamations !



En seconde partie de soirée, ce sont les (incontournables) **Quatre Saisons** du même Vivaldi qu**'I Solisti Veneti** donnent à entendre, eux qui les ont enregistrées à de nombreuses reprises, ce "tube" absolu de la musique classique. L'interprétation de **Mario Hossen** – ce soir placé à la tête d'I Solisiti Veneti (leur directeur musical étant le chef italien Giuliano Carella…) – s'inscrit dans le cadre d'une certaine tradition établie par les violonistes italiens dans les années 1990, notamment par Fabio Biondi et Giuliano Carmignola, en insistant sur le caractère descriptif de ces pièces. Hossen se place ainsi quelque part entre la théâtralité outrée de Biondi et la délicatesse de Carmignola : sa lecture s'avère riche en harmoniques, fraîche et alerte, mais n'est pas dénuée de maniérismes. Il y impressionne par sa verve comme par sa suggestivité, qu'il amalgame à la poésie et à l'intensité. Parfois, les phrasés sont délivrés dans toute leur simplicité, d'autres fois, ils se voient parsemés d'accents plus ou moins

forts, offrant malgré tout un récit cohérent. Pas de tics de sons courts ici, ni de dogmatisme dans cette approche musicale, mais pas vraiment d'humour non plus…. Le discours est sérieux et, par moments, centré uniquement sur la virtuosité, dont le violon solo de Mario Hossen offre maints exemples, au cours des quatre Concertos correspondant chacun à une saison (eux-mêmes subdivisés en trois mouvements) – sur fond d'un accompagnement diversifié du point de vue de la palette des teintes et des nuances dynamiques… Bravo donc à ses douze "coéquipiers" !

Mais c'est en solo qu'il achève le concert, en se lançant dans une exécution diabolique et effrénée du 24ème (et dernier) "Caprice" de Niccolo Pagannini, qui lui vaut – à peine achevé les redoutables derniers accords – une standing ovation méritée de la part d'un public hurlant sa joie et son admiration !



_____

CRITIQUE, concert. ALMADA, Festival de Musica dos Capuchos, le 27 mai 2023. VIVALDI / HAENDEL / TARTINI / GEMINIANI. Lena Belkina / I Solisti Veneti. Photos : (c) Rita Carmo.

CRITIQUE, concert. ALMADA, Festival de Musica dos Capuchos, le 25 mai 2023. DEBUSSY, RAVEL, MILHAUD. Quatuor Hermès / F. Pinto-Ribeiro.

Le Festival de Musica dos Capuchos à Almada au Portugal (de l'autre côté du Tage, en face de Lisbonne) monte en puissance et gagne en rayonnement avec la venue d'ensembles et d'artistes de renommée internationale. C'est le cas du concert d'ouverture qui mettait à l'affiche le **Quatuor Hermès** (ce jeudi 25 mai), tandis que jusqu'au 23 juin se produiront des

artistes et orchestres de l'envergure de Stephen Kovacevich (le 17/6), I Solisti Veneti (le 27/5), la mezzo turque Deniz Uzun (le 28/5), l'Orchestre de chambre Franz Liszt de Budapest (le 18/6), la pianiste danoise Marianna Shirinyan (le 10/6) et tant d'autres…

Toujours placé sous houlette de l'infatigable pianiste portugais **Filipe Pinto-Ribeiro**, le festival (3ème édition sous sa direction) prend toujours place dans son lieu "historique", une belle salle aménagée à l'intérieur du Couvent des Capucins ("Convento dos Capuchos"), mais aussi pour la première fois dans les murs du Théâtre Municipal Joaquim Benite, dans le centre historique d'Almada, pour mieux ancrer le festival dans la ville (le Couvent des Capucins étant lui un peu excentré, sur une colline face à la fameuse plage de Caparica).



Photo © Emmanuel Andrieu

Et pour fêter le retour du festival, après une belle journée

estivale, c’est le lieu historique conventuel qui a été retenu pour servir d’écrin au fameux **Quatuor Hermès** (fondé en 2008), dans un répertoire qui leur est familier puisqu’ils ont la charge de défendre ce soir les Quatuors de Debussy et de Ravel, dont l’enregistrement discographique fait référence. Le Quatuor français n’en est pas à sa première venue en terre lusophone, et nous étions d’ailleurs présent à **leur concert au Monastère de Sao Bento à Porto** (donné aussi au Théâtre Thalia de Lisbonne), **en février 2022**, pour interpréter deux “monuments” de Franz Schubert, les fameux Quatuors “Rosamunde” et “La Jeune fille et la Mort” (Lire notre critique pour rappel, ci dessous, en bas de page).



Le Quatuor Hermès fête donc son 15ème anniversaire cette

année, en même temps que les 130 ans de l'ouvrage de **Debussy** (1893) et les 110 ans de celui de **Ravel** (1913), le second pouvant paraître comme un hommage au premier, notamment au travers des fameux "pizzicatti" qui sont à la base des (deux) deuxièmes mouvements. Et côté interprétation : clarté, finesse, justesse et engagement sont les maîtres mots de leur superbe prestation, avec une interprétation qui impressionne par l'extraordinaire clarté des ligne, le soin apporté au moindre détail, l'agile allant comme la finesse expressive, l'élégance et le raffinement sonore font de chaque moment des ces deux œuvres, une aventure à la fois nouvelle et loyale aux intentions des compositeurs. Tout est ici en place : l'exigence et la frémissante présence de cette formation équilibrée qui placent le Hermès parmi les meilleurs des jeunes quatuors talentueux en France actuellement.

Les Quatuors de Debussy et de Ravel sont souvent au programme des récitals, au détriment certes d'une large littérature chambriste (on n'entend quasi jamais ceux de Magnard ou même de Saint-Saëns, par exemple), mais les Hermès apportent à la partition de **Debussy**, l'éloquence qui convient avec une touche d'urgence, d'acuité et de brillant éclat tout à fait de circonstance – la douceur de l'Andantino, touchante mais aux attaques franches ou la montée en puissance esquissée en arche parfaite. Une même limpidité illumine **le Quatuor de Ravel** : l'Allegro moderato devient d'une intensité vibrante à la limite du post-romantisme, alors que l'incisive allure du deuxième mouvement se double d'une oscillation souple et raffinée de part et d'autre d'une partie centrale qui est un modèle d'élégance. Et le mouvement conclusif rappelle tout ce que contient déjà la ferveur initiale.



Pour inclure le pianiste / directeur artistique du festival **Filipe Pinto-Ribeiro**, c'est à cinq qu'ils poursuivent et concluent la soirée, avec le plus rare Quintette avec piano, "La Création du Monde" de Darius Milhaud. Provocante, frénétique, jazzy ou polissonne, la musique du compositeur marseillais est un vrai stimulant pour les mélomanes. Car Darius Milhaud, en bon provençal, fut d'un naturel optimiste, et la joie pleine de vitalité qui parcourt sa musique présente avec délice une terre méridionale où la culture antique trouve son berceau. Dès le début de "La Création du Monde", on retrouve les accords majeurs mélangés aux accords mineurs, si fréquents dans son écriture, et les nombreux moments percussifs du piano (Pinto-Ribeiro s'en donnant ici à cœur-joie…) confèrent à l'ensemble une couleur robuste, primitive, même orageuse !

Le premier We du festival se poursuit avec la venue demain des célèbres ‘“I Solisti veneti”, accompagnés par la mezzo ukrainienne Laura Belkina dans des airs et pièces Haendel et Vivaldi (dont les incontournables “4 Saisons”), puis dimanche 28 ce sera au tour de la soprano turque Deniz Uzun (accompagnée au piano par David Santos) de faire valoir ses atouts vocaux, notamment au travers des “Nuits d’été” de Berlioz, plus d’autres pièces célébrant l’été comme le “Summertime” de Gershwin ou le “Sommerabend” de Johannes Brahms…

CRITIQUE, concert. ALMADA, Festival de Musica dos Capuchos 2023. Convento dos Capuchos, le 25 mai 2023. DEBUSSY/RAVEL/MILHAUD. Quatuor Hermès / F. Pinto-Ribeiro. PLUS D’INFOS sur le Festival Musica dos Capuchos à Almada : ici. / Photos Festival » MUSICA CAPUCHOS » : (c) Rita Carmo

LIRE aussi notre **annonce du Festival CAPUCHOS 2023** / Almada :

PORTUGAL. Festival Musica dos Capuchos, 25 mai – 23 juin 2023

———————————————————-

AUTRE ARTICLE Quatuor Hermès à PORTO (fév 2022) :

CRITIQUE, concert. PORTO, Monastère de Sao Bento da Vitoria, le 24 février 2022. SCHUBERT : Quatuors « Rosamunde » & « La Jeune fille et la mort ». Quatuor Hermès.



Photo © Emmanuel Andrieu / 2022

Non content de diriger trois des plus importants festivals de musique classique au Portugal (le Festival de **Musica dos Capuchos à Almada**, le **Verao Classico à Lisbonne** et le **Festival internacional de Musica/Classicfest de Bragança**), le pianiste

portugais **Filipe Pinto-Ribeiro** vient d'ajouter une nouvelle corde à son arc de directeur de manifestations musicales avec **Music4l-Mente**, qui explore l'interconnexion entre la musique classique et les neurosciences au travers de concerts de musique de chambre précédés par des conférences scientifiques. Quatre quatuors à cordes d'excellence – les quatuors Michelangelo, Hermès, Cosmos et Gropius – font ainsi leurs débuts au Portugal en interprétant des œuvres de référence dans le répertoire de la musique de chambre, tandis que quatre chercheurs de renommée internationale exposent des thématiques sur la relation intime entre la musique et le cerveau.

Après un premier concert avec le **Quatuor Michelangelo** en novembre, donné à la fois au Theatro Thalia de Lisbonne et au Monastère Sao Bento da Vitoria de Porto (comme les trois autres), c'est avec le **Quatuor Hermès** que se poursuit le cycle, dans un programme entièrement consacré à **Franz Schubert**. Mais avant, place à un exposé sur « Les émotions inspirées par la musique : cinétique et dynamique cérébral » conduit par **Nuno Sousa**, professeur à la Faculté de médecine de l'université du Minho. A contrario de la première conférence, donnée en anglais (par Barbara Tillman), nous n'avons malheureusement pas pu en profiter, ne comprenant pas (encore) la langue de Luis de Camoes…

Puis l'excellent **Quatuor Hermès** (toujours composé par **Omer Bouchez, Elise Liu, Lou Chang** et **Yann Levionnois**) prend place sur une petite estrade dans la cour intérieure du plus beau Monastère de Porto, situé en plein cœur de ville. Il est connu pour être un admirable interprète de l'inspiration tourmentée du compositeur autrichien, et le célèbre quatuor « ***La Jeune fille et la mort*** » est un de leur cheval de bataille : l'Allegro initial équilibre d'admirable manière la puissance des tutti et la délicatesse du dessin mélodique, laissant

respirer les inflexions introspectives qui alternent avec l'exposition du sentiment. Le fameux Andante con moto, sommet de la partition, constitue aussi à nos oreilles l'acmé de cette première partie de concert. D'un seul mouvement, les Hermès nous emmènent dans un voyage dont on ne sort pas indemne. Sans concession, le Scherzo fait étalage de ce sens du rythme que possèdent de manière innée les quatre formidables musiciens. Enfin, ces derniers balaient le finale avec une économie de moyens sans égale.

Avant ce 14ème quatuor, véritable miroir de la tragédie intérieure de Schubert, ils s'étaient attaqués à son **13ème Quatuor**, une œuvre moins déchirante et moins douloureuse, mais profondément mélancolique. En lui donnant le surnom « **Rosamunde** » il semble que les éditeurs n'ont voulu en retenir que son côté gai et optimiste, du fait de l'utilisation par Schubert dans l'andante d'une mélodie en majeur extrait de sa propre musique de scène « Rosamunde ». Le second violon d'Elise Liu introduit avec magnificence sa partie de soutien du premier mouvement, pour laisser immédiatement s'exprimer la superbe musicalité du premier violon d'Omer Bouchez dans le premier thème. Mais on reste surtout impressionné par la justesse de l'Andante, surtout dans la coda et son magnifique traitement par le premier violon. Le Menuet, quant à lui, est empli d'une nostalgie évidemment contenue dans la partition, mais rarement aussi bien traitée, notamment par l'alto et les accents graves du violoncelle. Plus de légèreté apparaît dans le finale, Allegro moderato, même s'il semble évident après une telle interprétation que le jeune ensemble est déjà prêt pour interpréter le quatuor La Jeune Fille et la Mort qui suit…

Venu nombreux, le public leur fait un triomphe et l'on ne peut qu'attendre avec beaucoup d'impatience les deux prochains concerts où se produiront, d'abord les Cosmos (le 21 avril à Porto et le 22 à Lisbonne), puis les Gropius (le 2 juin 2022 à Porto et le 3 à Lisbonne). Souhaitons longue vie à **Musi4l-**

Mente !

_____

CRITIQUE, concert. PORTO, Monastère de Sao Bento da Vitoria, le 24 février 2022. SCHUBERT : Quatuors « Rosamunde » & « La Jeune fille et la mort ». **Quatuor Hermès**.

CRITIQUE, opéra. GENÈVE, Victoria Hall, le 20 mai 2023. MONTEVERDI : L'Incoronazione di Poppea. M. Eriksmoen, D. Hansen, A. Le Saux, K. Szelazek… M. Etienne / E. Gonzalez Toro.

Un an après avoir présenté, dans ces mêmes lieu du magnifique Victoria Hall de Genève, "**L'Orfeo**" et "**Il Ritorno d'Ulisse in Patria"**, le duo (à la scène comme à la ville) **Mathilde Etienne** (soprano et metteuse en scène) et **Emiliano Gonzalez Toro** (ténor et chef d'orchestre) clôture leur "Trilogie" montéverdienne avec "L'Incoronazione di Poppea", ici plus laconiquement titré "***Poppea***" (de même qu'on aura relevé

quelques coupures, pour un spectacle d'une durée de trois heures avec un entracte). Et ils sont bien évidemment accompagnés par l'ensemble **"I Gemelli**", fondé par les deux artistes en 2018, et spécialisé dans la musique du XVIIe siècle, avec pour mission de "défendre les pièces majeures de cette époque comme des partitions inconnues, voire inédites", comme l'indique le programme de salle.

Comme pour les premiers volets, **Mathilde Etienne** se charge de la "mise en espace" du concert (mais interprète également les personnages de Fortuna et Damigella), tandis que son conjoint dirige ou plutôt donne les départs – depuis les côtés, à droite puis à gauche d'un des instrumentistes, par de discrets mouvements de tête, à part dans les toutes dernières interventions en tutti qui précèdent le somptueux duo final "Io pur ti miro", où ses bras s'agitent d'autant plus frénétiquement qu'il est resté "sage" en tant que chef pendant tout le spectacle, hors ses nombreuses interventions vocales en rien moins que cinq personnages différents (Lucano, Liberto, Tribuno, Soldato et Famigliare) !

Dernier volet de la Trilogie Monteverdi
par I Gemelli à Genève

Chanteurs, instruments, mise en scène,… Une « Poppea » très réussie



Et comme pour les précédent opus, **Mathilde Etienne signe un travail aussi sobre qu'intelligent**, qui fait place à l'émotion brute des rapports entre les différents protagonistes, dont les affects passent par le truchement des regards et des gestes, sans nul autre artifice scénographique hors un trône de velours noir, ici objet de toutes les convoitises, et des costumes choisis avec soin (Amour tout de blanc vêtu, Poppea dans une robe aussi dorée que sa longue chevelure blonde, Arnalta accoutrée d'une improbable robe bleue surmontée d'une écharpe violette, etc.). On aime la façon dont le chœur que constitue la réunion des solistes, se forme ou se désagrège de manière signifiante en fonction de l'action, et d'une manière

si naturelle que tous les déplacements coulent de source ; ils s'inscrivent dans les circonvolutions de la musique savante de Monteverdi (ils évoluent ainsi régulièrement au milieu des instrumentistes…) : tout semble aller de soi.

Dans le rôle-titre, le contre-ténor australien **David Hansen constitue une révélation**, car c'est la première fois que nous l'entendons en "live", précédée par une réputation flatteuse, notamment à travers les (déjà) nombreux disques qu'il a gravés. Il impressionne d'emblée par sa superbe ligne de chant et son raffinement dans les vocalises, même si certains aigus s'avèrent un peu tendus voire criés. Mais vu le personnage hystérique qu'il incarne ce soir, ce qui aurait pu être dommageable ailleurs tombe ici à propos ! Son incroyable jeu scénique, tout autant que son regard d'un bleu couleur "glace arctique", apporte à l'empereur un dramatisme et une conviction farouches, le caractère névrotique et inquiétant du personnage se traduisant par des gestes nerveux, voire violents qui captent l'attention et même fascine.

Difficile pour son collègue polonais **Kacper Szelazek** d'exister face à un tel chanteur/acteur, et pourtant il apporte à Ottone apporte beaucoup de relief, en même temps qu'une projection vocale assez inhabituelle pour sa tessiture. La basse française **Nicolas Brooymans**, déjà présente en Caronte dans l'Orfeo précité, donne toute la mesure qui sied au rôle de Seneca, grâce à la puissance et la profondeur de son timbre abyssal.
Dans les deux rôles de Nourrice, on ne sait lequel applaudir le plus, entre **Matthias Vidal** (Arnalta) et **Anders Dahlin** (Nutrice) tellement ils provoquent l'hilarité générale dans la salle, avec des timbres et des jeux très différents, mais peut-être avec un avantage pour le second qui se livre à un impayable numéro de séduction physique auprès du public, quand il chante son dernier air dans lequel il affirme avoir encore des atouts pour conquérir de jeunes hommes, surtout maintenant qu'elle va atteindre le faîte de la gloire et de la richesse

avec l'accession de sa protégée (Poppée) au titre d'Impératrice ! Saluons également les nombreuses interventions dans de multiples personnages d'**Emiliano Gonzalez Toro** qui sait donner à chacun une identité propre par son art du chant et ses qualités de comédien, tandis que la basse italienne Eugenio Di Lieto convainc également dans ses trois parties (Littore, Famigliare et Tribun) avec sa voix de basse aux beaux reflets moirés.

Côté féminin, **Alix Le Saux** incarne une Ottavia torturée, qui atteint dans son adieu à Rome un rare pathétisme, et son beau timbre cuivré trouve dans cette partie un de ses meilleurs emplois. La soprano norvégienne campe une Poppea d'une belle et lascive féminité, enjôleuse et déterminée, tant dans ses gestes que dans ses inflexions de voix, qu'elle sait plier jusqu'au murmure pour mieux séduire Nerone. Toute de délicatesse, la Drusilla (également Vertu) de la jeune soprano franco-catalane **Lauranne Oliva** enchante par la suavité de son timbre comme par la conduite de son chant. Grand plaisir aussi que de retrouver la française **Natalie Pérez**, Messagera et Speranza dans Orfeo, et qui offre cette fois aux rôles d'Amore et Valetto son magnifique timbre et sa pétillante présence scénique. Enfin, **Pauline Sabatie**r – dans sa superbe robe de dentelles rouges qui sied à merveille au personnage de Venere (Vénus) – remporte elle aussi une belle acclamation au moment des saluts.

A tout seigneur tout honneur, toute discrète (en apparence) que soit sa direction, **Emiliano Gonzalez-Toro impulse un maximum de relief dramatique à son ensemble baroque**, parfaitement secondée par la fidèle **Violaine Cochard** au clavecin et à l'orgue, tout en leur demandant de réagir spontanément au jeu des formidables chanteurs / acteurs qu'il a su réunir ce soir. Les tempi sont vifs, mais sans précipitation, avec une instrumentation qui se veut modeste dans sa recherche d'effets sonores (interventions "mesurées" des cuivres par exemple), par rapport à d'autres productions

que nous avons pu entendre de cet ouvrage, comme tout récemment à l'Opéra National du Rhin (avec Emiliano Gonzalez Toro dans le rôle d'Arnalta) !

AGENDA… Le spectacle sera (re)donné ce soir au Théâtre des Champs-Elysées (mer 24 mai 2023) ; puis toute l'équipe redonnera "Il Ritorno d'Ulisse in Patria" à Genève le 20 octobre prochain, mais cette fois au non moins extraordinaire Bâtiment des Forces Motrices en bordure du Rhône. RV incontournable.

_____

CRITIQUE, opéra. GENÈVE, Victoria Hall, le 20 mai 2023. MONTEVERDI : L'Incoronazione di Poppea. M. Eriksmoen, D. Hansen, A. Le Saux, K. Szelazek… M. Etienne / E. Gonzalez Toro. Photos : © Emmanuel Andrieu

---

GENEVE. GLI ANGELI – 3ème Festival HAYDN / MOZART : 8 – 15 juin 2023

Le programme du 3ème Festival Haydn-Mozart, du 8 au 15 juin, fusionne excellence et diversité, tout en célébrant

l'esprit des Viennois (Haydn – Mozart), leur élégance, leur finesse, leur sensibilité qui mêle sentiment et facétie… **Gli Angeli**, dont le dernier cd est dédié à la Passion selon Saint-Jean de JS BACH (lecture plus que convaincante) proposent pas moins de **5 événements**, tous emblématiques de leur approche artistique : l'ensemble fondé en 2005 par **Stephan MacLeod**, cultive et transmet l'ouverture donc l'éclectisme, le partage, le croisement des pratiques et des expériences. Ici les œuvres abordées profitent des expériences de musiciens et chanteurs qui ne jouent pas que du Baroque ; composés d'interprètes internationaux, de jeunes diplômés des Hautes Écoles de Musique de Bâle, Lyon, Lausanne et Genève, GLI ANGELI GENEVE diffusent une approche curieuse et généreuse qui revivifie l'interprétation des partitions. Leur Festival HAYDN / MOZART en témoigne cette année à travers 6 rvs incontournables. Tout en préservant la cohésion d'équipe, GLI ANGELI GENEVE invitent cette année plusieurs personnalités marquantes dont **Marina Viotti** (récital dédié aux voix mozartiennes), **Philippe Herreweghe** (pour une somptueuse soirée d'oratorio : le dramatique et fervent *Elias* de Mendelssohn), dans une version probablement ciselée vocalement et instrumentalement… tous les sens sont suscités comme le souligne la soirée musicale et gastronomique qui célèbre les mille séductions de la chanson écossaise.

3ème Festival HAYDN / MOZART – 8 – 15 juin 2023

CONSULTEZ LE PROGRAMME / 5 EVENEMENTS, ici :

https://www.gliangeligeneve.com/fr/index.html
https://www.gliangeligeneve.com/fr/agenda/index.html

5 EVENEMENTS



HORS CADRE
Jeudi 8 juin 2023 / 19h
Genève, Cour du Musée d'Art et d'Histoire

Emmanuel Laporte, hautbois
Stephan MacLeod, direction

MOZART
Concerto pour hautbois et orchestre KV 314/271
Symphonie n°34 KV 338

HAYDN
Symphonie n°69 Laudon

Présentation du concert à 19h15 par Philippe Albèra
En cas de pluie, le concert aura lieu à la Salle Frank Martin

"Hors cadre"… parce qu'en 1780, Mozart ne supporte plus sa vie à Salzbourg, soumis comme un domestique au bon plaisir du Prince-Archevêque, l'infâme Colloredo : il se sent en cage et le fait entendre. La symphonie n°34 en do majeur date de l'époque où sa libération est proche. La symphonie Laudon de Haydn est novatrice : elle dépasse l'esthétique tourmentée / contrastée du Sturm und Drang et s'ouvre sur de nouveaux territoires. LIRE ici **notre critique** du concert GLI ANGELI avec Emmanuel Laporte, hautbois / Le 8 juin 2023

Réservation en ligne :
https://etickets.infomaniak.com/shop/1UKwcglrC1/

GRAN PARTITA
Vendredi 9 juin 2023 / 20h
Genève, Conservatoire de Musique de Genève (Salle Franz Liszt)
Stephan MacLeod, direction

MOZART
Sérénade KV 361 Gran Partita

Le Nozze di Figaro KV 492
(Transcriptions pour 12 instruments à vent et contrebasse par Alfredo Bernardini)

Présentation du concert à 19h15 par Philippe Albèra

Sommet absolu de la musique pour instruments à vent (et contrebasse), la Gran Partita de Mozart est rarement jouée sur instruments anciens. La lecture qu'en offre Gli Angeli se révèle irrésistible : « textures rondes et douces des clarinettes et des cors de basset anciens, lumière fine et perçante des hautbois d'époque, bienveillante rondeur des bassons classiques, rugosité et soyeux des cors naturels »… autant de couleurs restituées dans leur intensité et leur format sonore originels…

Réservation en ligne :
https://etickets.infomaniak.com/shop/1UKwcglrC1/

LA VOIX DE MOZART
Dimanche 11 juin 2023 / 16h

Genève, Cour du Musée d’Art et d’Histoire
Marina Viotti, mezzo-soprano
Stephan MacLeod, direction

MOZART
Exsultate, jubilate
Ouvertures, airs d’opéra et de concert

HAYDN : Symphonie n°98

Présentation du concert à 15h15 par Philippe Albèra
En cas de pluie, le concert aura lieu à la Salle Frank Martin

Récemment couronnée aux Victoires de la Musique classique 2023, la mezzo-soprano Marina Viotti propose un somptueux récital dédié à la voix mozartienne, « aux frontières floues que le compositeur viennois entretenait entre les tessitures ». La diversité des airs ainsi choisis, l’agilité requise, cette équation ténue entre virtuosité et sincérité fondent un programme exceptionnel, permis par les capacités de la cantatrice invitée par GLI ANGELI : l’Exsultate, jubilate, et ses cascades de vocalises aériennes, les airs de Susanna comme de Cherubino, les plus belles pages (écrites pour des castrats) de La Clemenza di Tito, de Mitridate, ou d’Ascanio in Alba… sont ici des redécouvertes absolues.

Réservation en ligne :
https://etickets.infomaniak.com/shop/ssY3BNAi4o/

SCOTTISH SONGS / CHANSONS ÉCOSSAISES
Lundi 12 juin 2023 /19h
Genève, Kiosque des Bastions
Alexis Kossenko, flûte – Eva Saladin, violon
Ophélie Gaillard, violoncelle – Giovanna Pessi, harpe
Stephan MacLeod, basse

Dîner – Concert / Whisky & Beer

Soirée à la promesse double : musicale et gastronomique, qui mêle plaisirs des papilles et quatre interventions musicales intercalées entre l'apéritif, l'entrée, le plat et le dessert – le programme met à l'honneur la chanson écossaise, de Oswald et Geminiani à Haydn et Beethoven. Les musiciens évoquent ainsi l'histoire d'une forme d'expression musicale populaire et savante à la fois, qui plaisait tant au tournant du XIXe siècle qu'on demandait à tous les grands compositeurs de l'époque d'en publier des arrangements ; ainsi un folklore simple et profond fut apprécié dans les salons bourgeois sans rien perdre de ces fondamentaux : fraîcheur, franchise, vigueur, soit une écossaise joie de vivre.

Réservation en ligne :
https://etickets.infomaniak.com/shop/moSHYMNdNE/

Elias – Mendelssohn
Jeudi 15 juin 2023 / 20h

Genève, Victoria Hall
Philippe Herreweghe, direction

Sandrine Piau, soprano – Lucile Richardot, mezzo-soprano
Werner Gura, ténor – Stephan MacLeod, basse

MENDELSSOHN : Elias op. 70

Présentation du concert à 19h15 par Philippe Albèra

Chaque année, Gli Angeli Genève invite une ou un grand musicien pour être la figure de proue de notre festival. Après le regretté Michel Corboz en 2020 et Kristian Bezuidenhout en 2021, invitation est faite à Philippe Herreweghe pour une soirée consacrée au « tellurique »oratorio « Elias » de Mendelssohn. Le chef flamand, aborde pour la première fois la partition dramatique au souffle spectaculaire, dans les conditions spatiales spécifiques que GLI ANGELI réserve à la musique d'oratorio. Approche et lecture très prometteuse, d'autant plus avec la quatuor vocal ainsi constitué.

Réservation directement sur le site du Victoria Hall / Genève :
https://billetterie-culture.geneve.ch/selection/event/date?productId=10228604107800

Abonnements
Découvrez nos abonnements pour avoir accès à tous les concerts du Festival Haydn-Mozart :
https://etickets.infomaniak.com/shop/RU0jYjM3rn/

À VOS AGENDAS ! Bientôt la nouvelle saison 23 / 24 de GLI ANGELI à Genève…
Le programme de la prochaine saison 2023-2024 sera disponible sur notre site internet dès le 5 juin !

TOUTES LES INFOS, l'actualités, les concerts, les événements, les cd sur le site :
www.gliangeligeneve.com

VIDÉO

Festival HAYDN MOZART 2021
Concerto pour flûte et orchestre n°1

Concerto pour flûte et orchestre n°1
Haydn, Symphonie 66
Mozart, Andante pour flûte et orchestre, KV 315
Mozart, Concerto pour flûte et orchestre n°1, KV 313

Gli Angeli Genève
Alexis Kossenko, flûte
Stephan MacLeod, direction

https://www.gliangeligeneve.com/fr/media/index.html

ENTRETIEN

avec **STEPHAN MAC LEOD**, directeur artistique de **GLI ANGELI GENEVE**



CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir créé un festival et pourquoi ce titre « Haydn-Mozart » ?

STEPHAN MACLEOD : Nous avons initié en 2017 une Intégrale des symphonies de Haydn sous la forme de trois concerts annuels à

Genève. La motivation venait de la multiplication des sollicitations pour aborder un répertoire plus tardif que notre répertoire baroque, et du désir d'apprendre et de grandir en tant qu'orchestre classique, de la même manière que nous avions pu le faire en tant qu'ensemble et orchestre baroque grâce à notre travail assidu sur l'œuvre de Bach. Dès 2021, nous avons décidé de concentrer les trois concerts de cette série classique sur une seule période de l'année, soit 2 à 3 semaines en juin, comprenant aujourd'hui le festival et l'enregistrement d'un CD. Nous avons centré le répertoire du festival autour des figures tutélaires de Haydn et Mozart, dont les legs sont si bons et nombreux qu'ils nous garantissent un matériau parfait autant qu'inépuisable pour apprendre, progresser et tisser un lien fort avec notre public. Ce qui ne nous empêche pas de nous en éloigner, quand l'occasion se présente, pour aborder d'autres répertoires et compositeurs…

Les deux premières réalisations au disque de Gli Angeli Genève en tant qu'orchestre classique sont pour nous de vraies réussites (Symphonies concertantes d'Anton Reicha avec Christophe Coin, Davit Melkonyan, Chouchane Siranossian et Alexis Kossenko comme solistes, et Concertos de Mozart pour flûte et orchestre avec Alexis Kossenko). J'ai toujours souhaité que mon ensemble puisse s'arroger la légitimité d'un répertoire aussi large et éclectique que possible, entre autres pour nous extirper des carcans et étiquettes que les sur-spécialisations et leurs chapelles respectives ont pu faire naître dans nos métiers.

CLASSIQUENEWS : 2023 en marque déjà la 3è édition ; comment a-t-il évolué depuis sa première édition ? En quoi le développement du Festival est-il lié à votre ensemble Gli Angeli, comment les deux fonctionnent-ils ?

STEPHAN MACLEOD : Nous avons dès le début donné deux axes à ce petit festival, qui sont toujours valables pour cette 3ème édition :

- Des concerts dans plusieurs lieux et en profitant des beaux jours de juin pour en prévoir au moins deux dans la magnifique cour du Musée d'Art et d'Histoire de Genève
- Mettre chaque année Gli Angeli Genève entre les mains d'une grande personnalité pour au moins un concert (Philippe Herreweghe dans Elias de Mendelssohn cette année)

Le Festival est entièrement géré et organisé par Gli Angeli Genève. C'est un énorme travail bien sûr, mais qui ne met pas plus ni moins en évidence que toutes nos activités à Genève (17 concerts annuels) le manque récurrent de moyens administratifs que nous avons pour tout faire. C'est un combat qui est lourd à mener parce que nous manquons de moyens et sommes dans l'attente d'une nécessaire augmentation de subvention par les pouvoirs publics, mais nous espérons que le jeu va continuer à en valoir la chandelle…. Et le public est là !

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les nouveautés voire les créations pour l'édition 2023 ?

STEPHAN MACLEOD : Cette année, nous aurons en plus d'un concert purement symphonique (le concert d'ouverture) et d'un grand oratorio (Elias de Mendelssohn) trois concerts de formes très différentes :

Un concert "all winds" avec la reine des Sérénades de Mozart pour ensemble de vents et contrebasse : la Gran Partita, couplée aux merveilleux arrangements d'Alfredo Bernardini

d’extraits des Noces de Figaro, pour ces mêmes instruments;

Un grand récital d’airs de Mozart par Marina Viotti, articulés autour de la première symphonie londonienne de Haydn (n°98), avec entre autre l’Exsultate Jubilate (et rares sont les mezzos qui chantent aujourd’hui ce chef-d’œuvre écrit pour le castrat Rauzzini). Ce programme fera d’ailleurs l’objet d’un CD pour le label Aparté, pour qui Gli Angeli Genève enregistre depuis le début de cette année (un premier disque Josquin à paraître à l’automne 2023) ;

Un “dîner-concert“, ou moment de gastronomie en musique, dans le magnifique restaurant du Kiosque des Bastions, où je partagerai la scène (et la table) avec les quatre merveilleux complices que sont Ophélie Gaillard, Eva Saladin, Alexis Kossenko et Giovanna Pessi, pour quatre “sets“ de chansons écossaises, d’Oswald à Beethoven en passant par Geminiani, Haydn et plusieurs autres…

CLASSIQUENEWS : l’un des temps forts cette année, en liaison avec la présence de Philippe Herreweghe, est l’oratorio ELIAS de Mendelssohn. En quoi jouer cette œuvre est important ?

STEPHAN MACLEOD : Dans un premier temps il y a l’importance de la venue de Philippe Herreweghe pour ce projet, en lien avec tout ce qu’il représente pour beaucoup d’entre nous. Son impact sur le rapport à la musique comme sur les carrières de plusieurs des musiciens qui forment le noyau de notre ensemble, dont moi-même, est immense. Sa manière de faire a marqué un grand nombre d’entre nous et pouvoir placer entre ses mains le merveilleux instrument que Gli Angeli est devenu est une source de joie et de fierté.

Dans un deuxième temps, il y a un double défi. Le premier est lié à l’identité sonore et interprétative de notre ensemble. Les chanteurs y chantent en effet devant l’orchestre, ce qui est parfaitement défendable, sinon profondément correct historiquement en ce qui concerne toute la musique du 18ème

siècle. Mais pour Mendelssohn, c'est beaucoup plus discutable. Or nous voulions le donner ainsi – et je suis reconnaissant envers Philippe d'avoir accepté d'essuyer les plâtres – parce que cela nous permet de rester fidèles à une manière de faire et d'aborder cette œuvre immense avec un effectif choral très réduit (17 chanteurs), mais avec la conviction que cela n'altèrera en rien (au contraire !) les équilibres et balances attendus. Le deuxième défi concerne notre orchestre et les cordes avant tout. Mendelssohn, c'est une bascule technique dans un nouveau monde. Les archets, notamment, changent très vite à cette époque et l'évolution de l'usage du violon en orchestre connaît probablement entre Beethoven et Mendelssohn sa plus grande et rapide évolution dans l'Histoire.

CLASSIQUENEWS : D'une façon générale, quelles évolutions avez-vous remarquées en matière d'interprétation baroque et historique ? Qu'est ce qui détermine spécifiquement le travail que vous menez avec Gli Angeli ?

STEPHAN MACLEOD : La plus grande différence entre mes débuts dans les années 90 et aujourd'hui, c'est le niveau des musiciens, et surtout des instrumentistes. La très grande popularisation des ensembles et orchestres sur instruments d'époque dès les années 80 a entraîné la multiplication de centres d'enseignement de très haut niveau, dans lesquels les premières et deuxièmes vagues de "baroqueux" ont formé plusieurs générations d'instrumentistes avides de maîtriser les instruments. Et les résultats sont là. Le niveau a beaucoup monté, de même que les exigences, et c'est une chose formidable.

Une des spécificités de Gli Angeli Genève est de miser sur le

pouvoir d’un collectif d’exception en réunissant des personnalités aussi fortes que possible, ou chacun et chacune pourrait être chef(fe). Cela donne généralement une sorte de “dream team“, soit un ensemble dont la première particularité est le niveau cumulé de toutes les individualités, et des pupitres d’un excellent niveau technique et musical. En termes de potentiel, Gli Angeli est une sorte d’équivalent sur instruments anciens de l’Orchestre du festival de Lucerne.

Propos recueillis en mai 2023

BIOGRAPHIES

Stephan MacLeod

Stephan MacLeod est né à Genève et a étudié le chant dans sa ville natale, à Cologne puis à Lausanne. Sa carrière de concertiste a commencé pendant ses études en Allemagne par une fructueuse collaboration avec Reinhard Goebel et Musica Antiqua Köln. Depuis, il chante régulièrement avec des chefs tels que Leonhardt, Herreweghe, Savall, Suzuki, Kuijken, Corboz, Brüggen, Kossenko, Pierlot, Luks, Mortensen, Harding, Junghänel, Rademann, Pichon, Van Immerseel, Coin, Rilling, Van Nevel et Bernius. Il est fondateur et chef de l’Ensemble Gli

Angeli Genève qui donne une trentaine de concerts chaque année dans le monde entier, et il est régulièrement invité à diriger d'autres ensembles (OSR, Philharmonie Zuidnerderland, Nederlandse Bachvereniging, etc.). Plus de 100 CD, dont de nombreux primés par la critique, documentent son travail. Il est professeur de chant à la Haute Ecole de Musique de Lausanne depuis 2013 et le sera à la Haute Ecole de Musique de Genève dès septembre 2023.

Gli Angeli Genève

Gli Angeli Genève a été fondé en 2005 par Stephan MacLeod. Formation à géométrie variable et jouant sur instruments (ou copies d'instruments) d'époque, l'ensemble est composé de musiciens qui mènent des carrières dans le domaine de la musique baroque, mais qui ont la particularité de ne pas faire que de la musique ancienne. Cet éclectisme est garant de fraîcheur et d'enthousiasme. Depuis sa création, Gli Angeli Genève a été le terrain de rencontres entre des chanteurs et instrumentistes parmi les plus célèbres de la scène baroque internationale et des jeunes diplômés des Hautes Écoles de Musique de Bâle, Lyon, Lausanne et Genève. Reconnu internationalement depuis ses deux premiers disques parus en 2009 et 2010, l'ensemble donne aujourd'hui plus de quinze concerts par saison à Genève, dans le cadre de son Intégrale des Cantates de Bach, d'une série de concerts annuels au Victoria Hall, du festival annuel Haydn-Mozart créé par l'ensemble en 2021, et enfin de la Chambre des Anges, une nouvelle série de concerts inaugurée en 2022 et consacrée à la musique de chambre.

Parallèlement, il est sollicité en Suisse et à l'étranger pour y donner Bach, mais aussi Tallis, Josquin, Schein, Schütz, Johann Christoph Bach, Weckmann, Buxtehude, Rosenmüller, Haydn, Mozart, etc. C'est ainsi que ces dernières saisons, Gli Angeli Genève a été en résidence au Festival d'Utrecht et aux Thuringer Bachwochen, et s'est produit à Bâle, Zurich, Lucerne, Barcelone, Nürnberg, Bremen, Stuttgart, Bruxelles,

Milan, Wroclaw, Paris, Ottawa, Vancouver, Amsterdam et La Haye. Gli Angeli Genève est un invité régulier des Festivals de Saintes, d'Utrecht, du Musikfest de Bremen et du Bach Festival de Vancouver. L'ensemble a fait en 2017 ses débuts au Grand Théâtre de Genève et en 2019 au KKL de Lucerne. A l'occasion du Festival Haydn-Mozart, Gli Angeli Genève collabore avec des chefs et des artistes invités : Michel Corboz en 2021, Kristian Bezuidenhout en 2022 et Philippe Herreweghe en 2023.

Le premier enregistrement de Gli Angeli Genève pour Claves Records, Musiques sacrées du XVIIe siècle à Wroclaw, a obtenu en 2019 le prix ICMA du meilleur disque de musique baroque vocale de l'année et La Passion selon Saint Matthieu de Johann Sebastian Bach a reçu un accueil enthousiaste, public comme critique, en Suisse et dans le monde. La discographie de l'ensemble comporte aussi une Messe en si de Bach, nominée aux ICMA 2022, les Cantates pour Basse de Bach, et les rares Symphonies Concertantes d'Antoine Reicha, avec comme solistes Christophe Coin, Davit Melkonyan, Chouchane Siranossian et Alexis Kossenko. Parus en octobre 2022, les Concertos pour flûte et orchestre de Mozart, avec Alexis Kossenko (flûte) et Valeria Kafelnikov (harpe) ont été nominés aux ICMA 2023 dans la catégorie « Concerto », et enfin, La Passion selon Saint Jean de Johann Sebastian Bach parue en avril 2023 a déjà fait l'objet de beaux éloges de la part de la presse et du public.

Gli Angeli Genève est au bénéfice d'une convention de soutien régionale avec la Ville de Genève, avec la République et Canton de Genève et avec le Théâtre du Crochetan.

CRITIQUE, concert. ORLÉANS, Théâtre, le 14 mai 2023. Haydn, R. Strauss, Poulenc. Orchestre Symphonique d'Orléans / N. Cismondi (hautbois) / S.M. Degand.

Après avoir soufflé ses 100 bougies en 2021, **l'Orchestre Symphonique d'Orléans** (l'**OSO** pour les intimes…) est dirigé (artistiquement et musicalement) depuis 2014 par le chef allemand **Marius Stieghorst**, mais c'est à la cheffe française (et violoniste) **Stéphanie-Marie Degand** qu'il laisse la baguette pour le concert des 13 et 14 mai, un original et intéressant programme mêlant les rares Concerto pour hautbois de **Richard Strauss** et Sinfonietta de **Francis Poulenc**.

Mais en guise de mise en bouche et tour de chauffe, c'est la pétillante Ouverture de l'ouvrage lyrique "Il Mondo della luna" de **Joseph Haydn** qui a été retenu, l'occasion de constater la bonne coordination d'une phalange composée essentiellement de professeurs des Conservatoires du département qui ne jouent ensemble que sept ou huit fois par saison.

Le "plat de résistance" arrive – en même temps que **Nora Cismondi** comme hautbois soliste – avec le superbe Concerto pour hautbois de Richard Strauss. Après avoir été hautbois solo dans les prestigieux Orchestre National de France et Opéra National de Paris, c'est au sein du non moins célèbre Orchestre de la Suisse Romande que la musicienne officie. **Le Concerto pour Hautbois de Strauss** est l'une des œuvres tardives du compositeur bavarois, écrite en 1945 et créée à

Zurich l'année suivante. La partie d'orchestre est modeste comparée aux formations demandées pour les poèmes symphoniques, ce qui s'avère parfait pour la formation orléanaise. L'équilibre avec le hautbois soliste, qui n'est pas un instrument extrêmement puissant, se fait naturellement. Le hautbois de Nora Cismondi séduit immédiatement par son timbre et une couleur assez lumineuse qu'elle conservera d'un bout à l'autre, qualités auxquelles il faut ajouter son art des nuances et sa facilité à faire fi des traits les plus virtuoses de la partition. Une virtuosité mais aussi un humour pleinement assumé dans le bis qu'elle offre au public, un morceau de jazz interprété avec le contrebassiste solo comme partenaire, et avec un entrain et une fougue qui amène le public avec eux, qui leur accorde une belle ovation méritée après l'exécution de cette pièce endiablée !

Après une courte pause pour se désaltérer, place à la tout aussi rare "**Sinfonietta" de Francis Poulenc**, composée en 1947 et qui possède toutes les caractéristiques d'une symphonie en quatre mouvements, révélant tous les talents d'orchestrateur de Poulenc, qui y intercale même quelques citations de Mozart et Haydn. De sa baguette sûre et précise, **Degand** obtient de l'OSO, justesse et volupté, pour une partition qui alterne avec à-propos instants pensifs et moments d'éclat. La cheffe insuffle beaucoup de dynamique au Molto vivace, et dans l'Andante cantabile qui suit, l'on profite pleinement de la limpidité du jeu des musiciens, des amples phrases des violons, et d'une petite harmonie impeccable. Enfin, le Finale – entre humour canaille et effusions passagères -, se montre brillamment enlevé.

A NE PAS MANQUER… Informons le lecteur que le dernier concert de la saison sera un "Ciné-Concert" (dirigé par Léo Margue les 10&11 juin) – qui mettra à l'affiche des oeuvres de Poulenc et Satie, et deux films muets: "Fantomas" de Louis Feuillade et "Pay Day" de Charlie Chaplin – pour lesquels l'OSO réalisera le son !

CRITIQUE, concert. ORLÉANS, Théâtre (Salle Touchard), le 14 mai 2023. Haydn, R. Strauss, Poulenc. Orchestre Symphonique d'Orléans / N. Cismondi (hautbois) / **S.M. Degand**. Photo (c) Emmanuel Andrieu



CRITIQUE, opéra. NANTES, Théâtre Graslin, le 13 mai 2023. LANDOWSKI : La Vieille maison. T. Imart, P. Ermelier, D. Bawab, E. Vignau… E. Chevalier / R. Durupt.

35 ans après sa création in loco au Théâtre Graslin de Nantes, La Vieille Maison de Marcel Landowski retrouve la salle bleue et or de la capitale des Pays de la Loire, juste après que cette nouvelle production (confiée à Eric Chevalier) ait eu la primeur au Grand-Théâtre d'Angers (le 6 mai).

Ouvrage (censé être) destiné au jeune public (venu en grand nombre dans la salle pour cette dernière représentation), « **La Vieille maison** » est un conte très moral (pour ne pas dire philosophique, le public adulte pouvant mieux en saisir la portée et les nombreux messages…), placé sous le signe d'une citation de Marie Noël, la fable, dont le texte est toujours perceptible, passe cependant la première. L'auteur des plus

connus « Montségur » et « Le Fou » n'a pas cherché ici à renouveler la formule de l'opéra, réduite à un accompagnement discret, la musique venant d'abord illustrer ou souligner les intentions expressives du livret.
Mais commençons peut-être par en narrer l'histoire… Apitoyé par Chantelaine, le voleur qui est entré dans sa chambre, le jeune Marc devient son complice et avec lui la victime d'un faux ami (Le Chapeau/Diable) dont une bonne fée (Mélusine), finalement assassinée par Chantelaine, ne parvient pas à prévenir les méfaits. Mais au dernier moment, avant l'ultime cambriolage, les yeux de Marc s'ouvrent, son voleur est rédimé, et le Chapeau (le Diable) brûlé. Revient alors la vieille maison dont l'enfant rêvait, image du bonheur auquel il a failli renoncer (« Je cherche dans mon cœur l'image du bonheur »).

Le jeune héros est le cousin du petit Yniold, et la mort de Mélusine – avec la disparition du Diable, l'un des moments les plus soutenus de la partition – fait écho, comme son nom, à celle de Mélisande. Dans cette « Moralité » exemplaire autour d'une liasse de billets volés, et avec ce petit garçon bien peigné et propre sur lui (dans son joli pyjama rayé) qui en est le héros et dont l'angélisme n'est qu'un instant menacé, ou ce Chapeau-Diable qui brocarde si gentiment, avant d'être puni, l'Armée et l'Institut, on aurait pu être tenté d'y voir l'image rassurante d'une société bien pensante, qui alors comme aujourd'hui voulait / voudrait donner d'elle-même. Mais il y a l'autre Marcel Landowski : celui qui par le jeu des voix en écho (avec des choeurs – et une **Maîtrise des Pays de la Loire**, secondée par celle de **la Perverie**, placées dans les loges d'avant-scène) qui traversent une partition dépouillée, heurtée, angoissée même, et parfois aride comme une lande hantée par les loups, semble faire l'aveu d'étranges fantasmes. Assurément donc, il ne s'agit pas d'un opéra pour enfants, et cette action qui commence par l'effraction d'une chambre de garçonnet bientôt envahie par une troupe de Brigands plus inquiétante encore, puis de Mendiants

déguenillés, et où la bonne fée est poignardée devant nos yeux avec sauvagerie, relèvent beaucoup plus du cauchemar que de la féerie d'Engelbert Humperdinck dans « Hansel und Gretel » ou des « sortilèges » ravéliens (les mauvais songes du compositeur-librettiste lui-même ?…).

Dans les très joli décors du multi-tâches et protéiforme **Eric Chevalier** (qui signe aussi les décors, les costumes et même les lumières !), d'un beau réalisme poétique, l'homme de théâtre français offre un belle illustration du conte de Landowski : le truand au grand-coeur enveloppée dans sa fourrure, la fée ingénue aux allures de Gelsomina dans « La Strada » de Fellini, le petit théâtre de marionnettes qui jouxte le lit de l'enfant, et les grands cubes qui forment des mots – relèvent pour beaucoup de l'imagerie de la bande-dessinée.



Pour la partie vocale, la reprise de cet opéra en deux actes et onze tableaux (et d'une durée d'une grosse heure seulement) est particulièrement bien servie. Dans le rôle du héros (Marc), le contre-ténor **Théo Imart** tient scéniquement autant que vocalement l'œuvre entière, avec son joli timbre clair et évanescent. **Philippe Ermelier** compose sans peine l'image du grand cœur égaré dans la voie du mal, malgré sa voix sombre et mordante, tandis qu'**Eric Vignau** campe un impitoyable et diabolique pédagogue. De son côté, **Dima Bawab** est une parfaite ingénue émerveillée, aux vocalises transparentes et aériennes.

A la tête d'une dizaine d'instrumentistes issus de **l'Orchestre des Pays de la Loire**, le jeune chef **Rémi Durupt** assure au mieux la cohérence d'un tissu musical souvent discontinu ou clairsemé, pour se plier plus complètement à la leçon d'un texte toujours parfaitement compréhensible grâce à la distribution hors-pair réunie par Alain Surrans pour Angers Nantes Opéra !

CRITIQUE, opéra. Nantes, Théâtre Graslin, le 13 mai 2023. LANDOWSKI : La Vieille maison. T. Imart, P. Ermelier, D. Bawab, E. Vignau… E. Chevalier / R. Durupt. Photos © Delphine Perrin


Marx est un assassin
3 + 2 1 =